

Voici la voix !

Le 9 juin 1998, la grande scène est dressée en plein cœur de Modène. L'orchestre philharmonique de Turin attaque « La donna è mobile », extrait du *Rigoletto* de Verdi. Florent Pagny a rarement eu autant le trac. Il sait que, ce soir, il peut entrer dans la cour des grands ou être ridiculisé.

Il fallait oser quand même : accepter de chanter en duo avec Luciano Pavarotti, le plus grand ténor du monde depuis Enrico Caruso. L'affronter sur son terrain de jeu : l'opéra. Le journal italien *La Repubblica*, dans un article paru le lendemain, décrit la démesure de ce gala organisé au profit des enfants du Liberia et filmé en direct par la chaîne américaine MTV : « Vingt mille présents : les personnalités aux premiers rangs, les VIP juste derrière, et plus bas les premières places payantes. Sur le côté gauche de la scène couverte d'un belvédère

doré, le public debout était entassé, dans la meilleure tradition des concerts de rock. Un parterre avec Albert de Monaco, George Weah, [...] Ben Gazzara, Ambra... et l'inquiétante Naomi Campbell. »

Invité en tant que vedette française, notre petit Frenchy se voit soudain propulsé dans la galaxie des stars. Trop grand pour lui ? Il n'a pas ses repères et à part Céline Dion, il ne connaît personne, ni Stevie Wonder, ni Zucchero, ni Natalie Cole, ni les Spice Girls. Laurent Boyer, qui le suit avec ses caméras pendant les répétitions, a pu constater l'état de fébrilité dans lequel il se trouvait : « Avant d'y aller, il avait les pétoches et c'est normal. Tu imagines le truc ? »

Entre 1992 et 2003, Luciano Pavarotti organise une dizaine de concerts caritatifs dans sa bonne ville de Modène. Il s'agit de soutenir les enfants victimes de la guerre, tel ce spectacle inauguré par le dalaï-lama, en juin 2000, dont la recette a dépassé le million de dollars de fonds au profit des gamins du Cambodge et du Tibet. Cette série de galas, baptisés « Pavarotti & Friends », permet aussi au *divo* italien d'asseoir sa popularité internationale, en s'aventurant hors de son registre habituel et d'aborder des genres musicaux aussi divers que la pop, le rock, le rhythm and blues.

Le temps d'une chanson, les plus grandes stars mondiales rivalisent vocalement, généralement dans leur propre répertoire, avec le géant modénais, qui

Voici la voix !

chante dans sa langue natale. Ce sont autant de duos de légende, à l'instar du « O sole mio » avec Bryan Adams ou du « It's a Man's Man's Man's World » avec James Brown. Ses invités, Luciano les choisit parmi les plus grandes voix de la variété, de la pop ou du rock, comme Elton John, Sting, Liza Minnelli, Stevie Wonder, Mariah Carey, George Michael, Bono, Roger Taylor de Queen, Joe Cocker et bien d'autres...

Face à l'ogre de Modène, le petit « chanteur de variété » ne va-t-il pas se faire dévorer tout cru ? Le public italien découvre notre Pagny national, coiffé de sa crinière peroxydée façon fauve, très à la mode à l'époque. Sa frêle silhouette en costume noir et col Mao est plantée devant le micro sur pied. Il se concentre mais semble fébrile. À côté de lui, notre maître de cérémonie, le grand Luciano, du haut de son mètre quatre-vingt-huit, occupe le devant de la scène, comme pour asseoir sa supériorité. Vêtu de sa queue-de-pie habituelle, tout sourire et rondeurs, tout en onctuosité, il lance les dix mille chevaux de sa voix supersonique :

*La donna è mobile
Qual piuma al vento*

Pagny se tourne vers lui en tentant de ne pas trop montrer son inquiétude. Les carottes sont cuites. Le ténor barbu ne fera qu'une bouchée de son partenaire et

Florent Pagny

rival. C'est au tour du Français qui, à la surprise générale, balance d'une voix puissante et assurée :

*Tout en elle est menteur,
Tout est frivole*

Les spectateurs ne s'y trompent pas. Quelques bravos fusent, qui deviennent clameurs. Florent, rassuré, lève la tête et lance un sourire espiègle en direction de son hôte modénais, qui reprend de plus belle et lance avec aisance son premier sol aigu. Ovation du public, que le ténor encourage d'un geste de la main. Malgré le grand sourire carnassier du maestro, la tension entre les deux hommes est palpable, surtout côté Pagny.

Les trois jours de répétition à Modène ont viré au cauchemar pour le Français. Après un « *Ah, Florent Pagny, incredibile, sei venuto !* » (Incroyable, tu es venu !) lancé en guise d'accueil, le ténor fera tout pour lui savonner la planche. Les deux hommes auraient dû interpréter la chanson « Caruso » de Lucio Dalla, dont chacun d'entre eux a enregistré une version magistrale. Mais, pour ce duo, ils se sont mis d'accord sur un morceau classique, en l'occurrence, « La donna è mobile ».

Seul un ténor peut chanter cet air. Mais Pagny est baryton Martin. Sa tessiture vocale lui permet théoriquement de n'atteindre que le sol. Or ce tube lyrique se termine par un si, une note de bravoure, proche du contre-ut, qui déclenche invariablement les hourras des

Voici la voix !

spectateurs, quand, comme le grand Luciano sait si bien le faire, elle est projetée, puis tenue pendant plusieurs secondes avec une apparente facilité. Car Pavarotti, c'est « le ténor très haut, le ténor plus », « le ténor cabriolet avec intérieur cuir »¹.

Première répétition : le Français est mort de trac. Il demande au pianiste si le morceau peut être transposé en la dièse, un demi-ton plus bas. Ce demi-ton fait toute la différence et permettrait à Pagny d'atteindre les notes ultimes de son registre aigu sans être obligé de passer en voix de tête. Qu'à cela ne tienne : les musiciens sont rompus à ce genre d'exercice. Le pianiste donne les instructions à l'orchestre. Mais le géant modénais ne l'entend pas de cette oreille. De sa voix de stentor, il tance le pauvre pianiste et l'orchestre : « *Chi ha detto di mettersi in la ?* » (Qui a dit de se mettre en la ?). Le musicien bredouille un semblant de réponse et le maestro de répéter encore plus fort, une fois puis deux : « *CHI HA DETTO DI METTERSI IN LA ???* »

Dès lors, notre petit Frenchy, qui ne parle pas un mot d'italien mais qui a parfaitement compris la situation, joue profil bas. « Bon ben je crois qu'on ne va pas se mettre en la ! » Il est pris au piège : « Il ne m'a pas fait un cadeau, pas un² ! » confiera-t-il plus tard. D'ailleurs, pendant ces trois jours qui lui semblent un calvaire, paralysé par la peur, jamais il n'atteindra les deux notes fatidiques de ce tube classique. Lors des répétitions,

1. *Dixit* Pagny et Nagui, *Taratata*, France 2, 2005. Extrait visible sur mytaratata.com.

2. Interview de Florent Pagny, Off TV, 21 octobre 2019.

le maestro, triomphateur, arbore un sourire narquois lorsque Pagny, coincé dans son registre aigu, passe en voix de tête, lançant à son aîné un regard de chien battu, pressentant l'inéluctable catastrophe qui risque de se produire lors du concert. Il tourne en rond dans son hôtel, comme un lion en cage. Lui, d'habitude si pugnace, est sur le point d'abandonner. Il faudra toute la force de persuasion de sa compagne Azucena pour qu'il accepte d'entrer dans l'arène, quitte à se prendre une cuisante leçon.

D'où vient cette attitude hostile du maestro italien ? En 2005, lors d'un *Taratata* qui lui est consacré, l'interprète de « Ma liberté de penser » raconte les coulisses de cette rencontre mémorable. Quelques semaines auparavant, Pavarotti devait venir à Paris et chanter en duo avec lui pour l'émission *Les Enfants de la guerre* : « J'étais revenu d'Argentine exprès pour ça. Puis, au dernier moment, on m'annonce : "Tu ne chanteras pas avec lui, mais avec Jessye Norman. Ce ne sera pas 'Caruso' mais 'Oh Happy Day'. Jessie Norman, ça reste une très grande cantatrice. Je suis plutôt touché." Visiblement, la diva, qui dispose de très peu de temps, n'a pas été prévenue qu'elle doit chanter ce duo. Elle daigne quand même le faire. On fait une prise. Ce n'était pas terrible. Je n'étais pas très bon. [Je demande] est-ce qu'on pourrait la refaire ? Elle regarde son agent : "Qu'est-ce qu'il me veut, lui ?" (Je savais qu'elle voulait partir). Un tanti-

Voici la voix !

net agacé, je lance : “C’est bon, prenez votre avion !” Elle m’attrape par le colbac (elle fait deux mètres et moi je fais un mètre cinquante !) : “Vous savez à qui vous parlez ?” Je dis : “Oui, je sais à qui je parle. Excusez-moi madame.” [...] [Pavarotti et elle] avaient le même agent. Quelque temps après, c’était : “Reçois-le !” Et il m’a reçu. »

Le jour du concert, le petit chanteur bourguignon tient sa revanche. Second couplet. C’est au tour de Pagny. En tant que baryton, va-t-il pour la première fois parvenir à chanter ce foutu sol dièse qui est l’équivalent d’un contre-ut pour un ténor ?

Femme est vanille

Fol qui s’y fiiiie

Un seul instant

La note passe avec puissance et le public italien l’ovationne. L’éternel sourire du *divo* se fige. Surpris, il lui lance un regard en coin. Il pense à cet instant que Pagny a feinté pendant les répétitions et que ce petit chanteur de variété pourrait être capable de rivaliser avec lui sur le contre-si. Dès lors, le ténor italien sort le grand jeu mais Florent ne le suit pas dans sa vocalise. Il finit par le rejoindre en chantant un puissant fa dièse qui forme une harmonie parfaite avec le la dièse final projeté par le maestro. Ovation du public. Un triomphe mérité.

Pavarotti demande pourtant que, sur le *live* de ce concert, qui sort peu de temps après dans tous les pays du monde, ne figure pas son duo avec Pagny, lequel ne sera commercialisé qu'en France.

La Repubblica – l'équivalent italien du journal *Le Monde* – publie dès le lendemain de la prestation un article où transparait ce que le Maestro pense de notre vedette nationale : « Les duos les moins convaincants : ceux avec Ramazzotti et Florent Pagny. Le chanteur français a commis la même erreur d'appréciation que Michael Bolton ("Il s'est monté la tête", commentait le Maestro ces derniers jours, faisant allusion à l'album d'airs d'opéra que le chanteur pop américain a sorti après son apparition avec Pavarotti), tentant dangereusement de paître en territoire lyrique. »

L'interprète de « Chanter » conserve de cette expérience un souvenir mitigé : « Je pense que c'est le pire et le plus beau moment de ma carrière¹ ». Car, bien que cette rencontre ait été décevante sur le plan humain, la prestation, saluée par un public italien exigeant qui, en matière de chant lyrique, ne laisse passer aucune erreur, place Pagny au firmament de la chanson francophone. Enfin, il a chanté un air d'opéra avec le Ténor majuscule, la Grande Ourse du *bel canto*, et ce duo-duel l'a propulsé dans la galaxie des interprètes de légende.

1. Interview de Florent Pagny, Off production. Off TV, 21 octobre 2019.

Voici la voix !

Une nouvelle étoile luit au milieu de la pléiade des Piaf, Hallyday et autres Céline Dion. Voici la voix !

Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que Florent Pagny ne connaisse le destin de ces vedettes éphémères, lancées comme des savonnettes sur la bande FM au cœur des années fric.

Un ou deux tubes et puis elles s'en allaient. Leurs refrains entêtants venaient vous hanter quelques décennies plus tard, le temps d'un spectacle ou d'une séance nostalgie à la télévision. Mais, alors qu'il aurait pu être condamné à chanter « n'importe quoi » parmi quelques icônes des *eighties* dans la tournée « Star 80 », ce Bourguignon réaliste et hyperactif s'est imposé depuis comme l'un des plus grands vendeurs de disques de la francophonie.

Aujourd'hui encore, après plus de trois décennies, il reste ce chanteur populaire toujours en haut de l'affiche, qui se plaît à répéter : « Jamais le public ne m'a abandonné. »

Le duo avec Pavarotti est le point d'orgue de sa carrière, mais revenons au commencement, l'âge tendre, celui pendant lequel se façonnent (ou pas) les grands destins. Suivons-le, au gré de ses chansons.

Pour mieux le connaître, je vous propose de faire un focus sur quelques événements qui ont marqué sa vie ou plutôt ses vies et son parcours d'artiste hors normes.

Florent Pagny

Nous verrons quels sont les points communs entre le phobique scolaire, le barman du Broad, le fêtard de Châtelet-les-Halles, l'oiseau de nuit, le jeune comédien, l'autodidacte, l'élève brillant du conservatoire, l'instinctif, le petit malin, le flambeur, le mâle dominant, l'auteur-compositeur-interprète, puis l'interprète tout court, le gaucho de la pampa argentine, le producteur de spectacles, l'oiseau de jour, l'amoureux, l'ami et le mari fidèle, le père de famille, la grande gueule, le grand frère sympa et empathique, le perfectionniste, le « taulier » de *The Voice*.